

Anina ȚARĂLUNGĂ

Idole



Anina ȚARĂLUNGĂ

Idole

Lumen

Iași, 2009

Anina ȚARĂLUNGĂ

Idole

Editura Lumen este acreditată CNCSIS sub nr 003
www.edituralumen.ro, www.librariavirtuala.com

Redactor: Morariu Irina Maria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale:

ȚARĂLUNGĂ, Anina

Idole / Anina ȚARĂLUNGĂ

-Editura Lumen, Iași

Pag. 117

ISBN-978-973-166-094-3

821.135.1-31

Anina ȚARĂLUNGĂ

Idole

Lumen

Iași, 2009

**Pagin 1 sat
goal inten ionat**

On dirait ton regard d'une vapeur couvert;
Ton oeil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)
Alternativement tendre, rêveur, cruel,
Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel.

Tu rappelles ces jours blancs, tièdes et voilés,
Qui font se fondre en pleurs les coeurs ensorcelés,
Quand, agités d'un mal inconnu qui les tord,
Les nerfs trop éveillés raillent l'esprit qui dort.

Charles Baudelaire, Ciel brouillé,

Les Fleurs du Mal

Pagin 1 sat goal inten ionat

Préface

Un roman d'un monde crépusculaire

www.aninataralunga.com

Je sais peu de choses d'Anina Țarălungă, hormis qu'elle vit à l'étranger et m'a sollicité pour lire et préfacier son premier roman. Je pourrais dire qu'elle me connaît mieux que je ne la connais ! Ce premier roman, *Au carrefour du Boulevard des illusions et de la rue de la Liberté*, est paru l'an dernier aux éditions Lumen, Iasi. C'est une petite fresque de la transition vue à travers la perspective du regard juvénile, avec tout ce que cela peut signifier: des incertitudes de l'âge au misérabilisme ambiant, des recherches artistiques à un érotisme débordant. C'est très courageux, du point de vue imagistique, et très pur en même temps. En fait, c'est exactement ainsi que doit être vu l'érotisme à travers cette perspective. Je l'ai lu d'un trait avec grand plaisir, je dois le

reconnaître. Je l'ai préfacé avec la joie de redécouvrir un continent de l'âge très intéressant, le plus intéressant peut-être, et le plus difficile à décrire car il fourmille d'ambivalances. Depuis ma première lecture des proses de Salinger, j'avais un peu perdu de vue ce type de transition, celle des âges.

Cette fois-ci, dans *Idole*, l'auteur nous propose autre chose, un roman un peu gothique, avec la narration à la troisième personne, dont le personnage féminin principal porte un nom de résonance mythologique: Leda, celle qui a donné naissance à Castor et Polux-celui dernier étant le fruit de ses amours avec Zeus. Leda, qui a été peinte par Cezanne dans le tableau *Leda et le cygne*-on dit que Zeus, pour la conquérir, s'est transformé en cygne.

La protagoniste de l'aventure est plus mûre que celle du premier roman, mais toujours très jeune. Elle est issue d'une famille de diplomates qui déménage en Occident. Le misérabilisme de la vie à l'Est cède le pas au confort, généralisé dans le monde de l'Ouest, et à la perspective du "debout du monde". Cette radicale transition socio-culturelle sera le cadre d'une autre, crépusculaire celle-là. En arrière-plan, toute société qui atteint son apogée économique et une certaine qualité de vie débute plus ou moins son déclin. Non seulement l'environnement est crépusculaire, mais aussi le protagoniste masculin du roman :

un écrivain en vogue, que l'héroïne drague sur Internet. Ils vont vivre au début une hésitante, ensuite une fulminante histoire d'amour, dont la fin tient du roman gothique, mais un roman gothique parodié avec beaucoup de talent. Je ne vais pas la dévoiler, je laisse au lecteur le soin de la découvrir. Je peux juste dire que c'est amusant, construit sur le proverbe 'Tout filleul trouve son parrain'. À mon avis, ce roman contient une clé : un lecteur habile détective, qui connaît bien la littérature francophone d'aujourd'hui, pourrait reconnaître dans le principal protagoniste masculin un écrivain en vogue qui existe bel et bien. Je laisse ce plaisir au lecteur subtil et instruit, tout en limitant le terrain de cette investigation : il devra choisir entre Pascal Bruckner, François Weyergans et Michel Houellebecq, ce dernier ayant eu les honneurs de la presse en raison d'un livre où sa mère le traite malicieusement. Et, qui sait ? Les derniers sont parfois les premiers ! J'ignore si le modèle de l'écrivain – si cela existe! – et l'écrivain réel se sont vraiment rencontrés ; ce que je sais, c'est que la rencontre fictive est très bien traitée par l'écrivaine. De son écriture soignée, elle surprend toute la complexité psychologique des personnages et d'une telle relation amoureuse, entre partenaires asymétriques du point de vue biographique, culturel etc.

Avec ces deux romans courts, Anina Țarălungă m'apparaît comme une prosatrice totalement mature. Ses récits, très bien écrits, tiennent en haleine d'un bout à l'autre de la lecture, par la très ingénieuse alternance des changements de plans.

Pour s'imposer au premier plan de sa génération, qui est surtout celle des prosateurs, il lui manque une seule chose : une promotion plus persuasive, chose difficile quand on vit à l'étranger, mais pas impossible. Je lui souhaite le plein succès auprès du public et de la critique, comme dans cette pub de l'Oréal : parce qu'elle le vaut bien!

15 Août 2008, Sfînta Maria, à Iași

Liviu Antonesei

I

Lorsque les dieux veulent nous punir, ils accomplissent nos rêves.

Quand Leda entendit pour la première fois ce proverbe, elle se demanda dans quelle manière est-ce une punition lorsqu'un grand idéal devient réalité. Normalement, un grand idéal qui devient réalité est une source de bonheur.

Cela est presque une règle. Mais il y a aussi des exceptions.

Qui n'a jamais rêvé d'être à ce point émerveillé par une chose que le jour de sa découverte, de toute son âme il pourrait dire: eurêka! Sentir que dorénavant sa vie est devenue une quête, ou du moins, qu'une étoile guide son chemin. Éprouver cette sensation de grâce, ce sentiment de pouvoir entièrement se livrer à une cause, d'avoir trouvé, enfin, un idéal. Qui n'a jamais rêvé

d'écrire l'histoire, d'appartenir à quelque chose de grand, et que son existence cesse d'être un désert d'ennui.

Être un proche de Napoléon, vivre au palais de Cléopâtre, être sous les yeux de Mozart, l'écouter jouer sa musique ou encore avoir une tête aussi géniale que celle d'Einstein.

Vivre un tel moment d'exaltation, c'était ce à quoi elle aspirait depuis ses débuts dans la vie. Et maintenant elle sentait le parfum de ce désir tourbillonner dans sa tête, comme les vagues de l'océan reviennent incessamment sur la rive.

Il y avait beaucoup de livres au rayon de la Fnac où elle s'était arrêtée, mais aucun de ceux qu'elle feuilletait n'attirait particulièrement son attention; elle voulait tomber sur un livre révolutionnaire. Elle voulait se réveiller de l'indifférence généralisée avec laquelle regardait la vie depuis quelques temps. Autant dire qu'à ce moment-là rien dans sa vie ne l'enthousiasmait.

Elle avait à peine achevé un cycle universitaire à Bucarest quand ses parents, tous les deux diplomates, l'annoncèrent qu'ils iront vivre en Occident pour deux ans au moins.

Dès le début, la vie occidentale lui parut grise, au charme à peine perceptible, au-dessus de la ville flottait la toile attristante d'un ciel toujours sombre.

Ils habitaient dans une belle villa dans un quartier résidentiel. Chaque matin, son père faisait du jogging. Chaque soir, sa mère rentrait tard. Quant à elle, elle poursuivit ses études là-bas. Ce fut une période tout à fait particulière.

Tandis qu'elle ruminait son quotidien, un livre au titre prometteur lui tomba sous les yeux: *La Théorie de la Fusion*.

Dès les premières pages, le sujet le séduisit et elle décida de l'acheter.

En général, elle aime feuilleter les livres pendant des heures dans les librairies et il lui est arrivé d'y lire des livres entiers. Mais cette fois, elle voulait découvrir lentement l'histoire, et profiter au maximum de ce plaisir exquis.

C'était la première fois qu'elle avait dans les mains un livre de Gaston Gaspailleu et, tout en le lisant, elle se demanda pourquoi elle n'en avait jamais entendu parler auparavant; ce livre était l'un des meilleurs, sinon le meilleur livre qu'elle avait lu depuis un bon bout de temps.

II

« People are strange, when you're a stranger »¹

Van Morrison

Chaque semaine de sa vie d'étudiante en Occident se ressemblait jusqu'à refus avec les autres.

Lundi:

L'après-midi, alors qu'elle fume dans la cour de la faculté, elle voit Ben, un copain qui ressemble à Belmondo, s'approcher. Elle lui sourit, heureuse qu'on lui accorde un peu d'attention. Il la regarde et lui demande sans détours:

- Qu'est-ce que tu cherches? De la chaleur humaine?

¹ 'Les gens sont étranges quand on est étranger' Van Morrison

Elle le regarde, un peu confuse. A quoi pense-t-il en parlant de chaleur humaine? Sans doute fait-il référence au fait que la majorité des étudiants sont fort peu aimables et peut-être que lui aussi cherche un ami.

Alors elle lui répond:

- Oui, de la chaleur humaine, c'est ça que je recherche.

Comment le sais-tu?

Il la regarde d'un air langoureux:

- J'ai beaucoup à offrir, tu sais...

Durant un instant, elle ne sait pas si elle a bien compris. Mais n'étant sûre ni de ce qu'elle a entendu, ni de la manière de l'interpréter, elle poursuit:

- Moi aussi en fait, j'ai beaucoup à offrir...

Le gars la regarde encore plus attentivement. Il n'est vraiment pas beau, mais il a un certain charme qui attire l'attention. Il lui dit, presque en chuchotant:

- Tu viens chez moi, ce soir?

C'est donc à ce genre de chaleur humaine qu'il pensait. Dommage, elle aurait aimé avoir des discussions intéressantes avec quelqu'un, mais avait le sentiment que, pour des raisons mystérieuses, ce n'était pas avec des copains belges qu'elle en aurait eu.

Continuarea acestui volum o puteți lectura achiziționând volumul de pe

www.editalumen.ro

www.lumenpublishing.com

sau din librăriile noastre partenere.

ISBN 973-166-094-1



Conținutul acestui volum nu
reprezintă în mod necesar
punctul de vedere al Editurii
Lumen sau al finanțatorilor.

Publicat cu finanțarea:

media
LUMEN
www.EdituraLumen.ro